

IL FAUT SE MÉFIER DES JUGEMENTS DU PEUPLE.

Les privilégiés en fait d'arts, je parle de ceux qui possèdent des privilèges matériels, au lieu de lutter contre la décadence du goût à différentes époques, se sont laissés aller eux-mêmes à leurs tendances désordonnées. La fortune leur a souri; delà ils ont conclu que cette voie était la meilleure; le peuple les a imités en les voyant chargés de distinctions honorifiques, abreuvés de récompenses qu'il supposait légitimes et méritées. Il les a ensuite vénérés et portés aux nues avec la partialité toute brutale qui caractérise ses décisions.

Les privilégiés, je veux dire les académiciens, et je parle toujours de ceux qui sont à tort censés représenter l'état des arts en France, rendirent en monnaie au peuple les honneurs qu'ils avaient reçus des hautes classes et des autorités dispensatrices.

Si quelqu'une de leurs froides et inutiles productions rencontrait des censeurs, vite on en appelait au peuple, on argumentait d'après son silence, et l'on parlait de son adhésion aux idées académiques comme d'une chose connue et inattaquable pour renverser les échafaudages *informes* des novateurs, et rendre au *bon goût* sa *stabilité* un instant ébranlée. *Vox populi, vox Dei*, criait-on, et le peuple, flatté de la comparaison, répondait avec enthousiasme par des *vivat* sans fin: « Vivent les académiciens! vive le Louis XIV de la place Bellecour! vive Jean-Jacques Rousseau en manteau romain! vive l'Arc du Carrousel! vive la Colonne romaine de la place Vendôme. —

— Ce bon peuple, disait-on, comme il nous aime, et qu'il est plein de goût! —

Et, en effet, le peuple est bon quand on sait le prendre, l'amuser, le flatter, lui plaire, mais pour le flatteur, l'amuseur, le plaisant seulement; pour les autres il est cruel, car il